

DOSSIER DE PRÉSENTATION 2016-2017

LE
DOMÉ
THÉÂTRE

#7



VENDREDI 7 & SAMEDI 8 AVRIL 2017 / 20H
1H / IX COMPAGNIE
DANSE / A PARTIR DE 15 ANS

Place de l'Europe / 73200 Albertville / Billetterie 04 79 10 44 80
Administration 04 79 10 44 88 / www.dometheatre.com

#7



ixcompagnie

Le cœur de métier de iXcompagnie s'articule autour d'une double spécificité, danse contemporaine et vidéos. Le chorégraphe, Philippe Vuillermet, étant issu des Beaux Arts de Dijon, il croise les disciplines artistiques (interaction danse et vidéos), tout en donnant corps et matière à l'espace qui l'entoure, qu'il façonne et retraduit dans ses créations pour l'enrichir, le mettre au cœur des mouvements et des corps.

La compagnie a mené plusieurs projets appuyés sur des territoires (quartier, ville ou agglomération, urbains ou ruraux). Sa démarche est toujours la même : s'appuyer sur des acteurs locaux, favoriser leur implication dans les actions et inviter des personnes à faire partie du projet. Elle prend le risque de composer une partie de ces créations, événements, de leur écriture et de leur réalisation avec des amateurs, vierges souvent de tout repère contemporain, et prend le pari de s'appuyer sur les richesses, la sensibilité et le potentiel de chacun. Elle propose un encadrement souple par des professionnels, ayant tous une expérience et le goût de l'accompagnement de groupes, amateurs, et publics scolaires. La compagnie se veut disponible pour accueillir toute personne et réserve une partie de son temps à l'échange et la médiation des publics, pour faire découvrir son univers artistique, le champ de la danse contemporaine, et proposer une découverte à la portée de chacun de la culture d'aujourd'hui.

- mixité des amateurs : culturelle, âge, milieu social.
- développement et dynamique locale,
- participation,
- appropriation par le public, échange et co-création,
- développement des compétences,
- projet fédérateur,
- intergénérationnel,
- interculturel,
- choix d'un quartier : appropriation du lieu, vivre ensemble,
- se mettre en représentation dans un espace, dans un temps donné.

Danse et espace

Philippe Vuillermet insuffle dans son approche chorégraphique une vision et une compréhension empruntée à l'architecture. L'espace est retraduit, mâché pour englober le corps et représenter à lui seul une réelle substance, sorte de matériau supplémentaire aux côtés des corps.

L'architecture génère des sensations plus qu'aucun autre type d'art, car il s'agit d'englober le corps dans un processus que l'on ne peut maîtriser.

Philippe Vuillermet installe la danse ailleurs, dans les parkings, les friches industrielles, des vestiges d'usines, des environnements urbains instables et mouvants pour déformer, provoquer des mouvements différents, décaler le regard et les perceptions, interroger finalement la danse, créer le débat.

Revisiter les fondamentaux de la danse, revenir à l'essence même de la danse...

C'est à travers les outils de sa formation initiale que Philippe Vuillermet interroge la danse. Issu des Beaux Arts, il réagit comme plasticien et vidéaste pour donner des clés de lecture. Ses créations résolument plastiques, graphiques permettent de créer un support extrêmement minimal pour mettre en relief cette intention constante autour du mouvement, de son expression et le décortiquer : travail sur les pulsations, les rythmes du corps désarticulés, déformés, étirés à l'infini jusqu'à la rupture...

Le chorégraphe réduit son propos pour dévoiler et mettre à nu le côté frontal presque agressif du propos : le parti pris de Philippe Vuillermet est bien de placer le spectateur dans ses retranchements, face à des émotions qu'il n'a pas forcément choisies en face de corps "dansés". Le choix de la danse contemporaine offre ce cadre de liberté, elle offre tous les registres du possible, explose les codes, permet un retour sur elle-même au risque de supporter une remise en cause des repères déjà visités et inconsciemment acceptés.

Le geste dans sa fragilité et sa force...

Installer ce minimalisme pour imposer une production de gestes singuliers, qui renforce alors la puissance évocatrice : Se situer à la frontière entre la danse et la performance, parallèlement ne pas perdre de vue le travail avec les amateurs pour s'appuyer sur des gestes simples, puisés du quotidien, sobres et crus, intéressants puisqu'ils ne sont pas "dansés". Philippe Vuillermet recherche et met en scène des corps empruntés et qui ont toute la latitude pour exprimer l'erreur, la fragilité, quelque chose de non maîtrisé. C'est à travers ces fragilités que l'auteur retrouve et nous propose une approche de la beauté, une vérité et une sincérité immédiate, sans complexe, sans fioriture et qui libère ainsi toute la force créatrice.

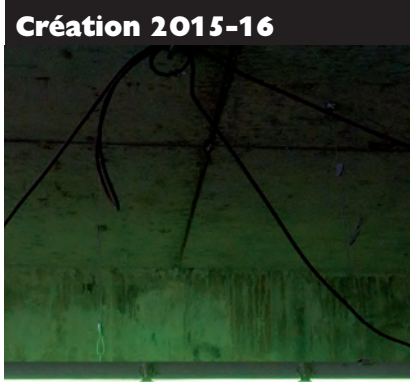
Occuper une place dans la danse aujourd'hui et se départir du langage codé presque codifié de la danse, créer à partir d'outils de plasticien, de vidéaste, c'est prendre le pari que la danse est ouverte à une interrogation qui vient des autres domaines de l'art, qu'elle peut même aboutir à d'autres types de propositions et s'en trouver enrichie, renforcée, renouvelée.. vaste pari pour un artiste issu avant tout du milieu des Beaux Arts et qui met à profit ses outils pour parler du mouvement, des gestes et de leur production dans le cadre de la danse. Etre chorégraphe, c'est défendre ce propos, ce parti pris et continuer d'interroger sans cesse ce milieu auquel il est viscéralement attaché.

Philippe Vuillermet livre ce questionnement sur scène, sans préambule : risquer avec le spectateur cette interrogation sur ce qu'est la danse, ce qu'elle a encore à dire aujourd'hui, dans son pouvoir de renouvellement. Mettre la danse en avant en la déstructurant, en la dépossédant.

#7

Création 2015-16

Un banquet,
une table vide,
un podium,
une structure ;
à l'extrémité un type.
Il parle, sans être bien
sûr de ce qu'il dit.
Il parle.
Plus précisément, il
parle de lui, de ce
qu'il fait, de ce qu'il
croise.
Il parle.
Debout, devant lui,
les mouvements
s'amplifient. Bientôt,
la danse ravage.
Elle se charge de
vibrations, de temps
morts, d'arrêts
par saccades, de
convulsions parfois.
Les mots partent,
se faufilent entre les
corps. Les mots se
retournent. Point de
pause ici, les pauses
se font dans les
mouvements, pas
dans les mots, ou
alors, cela parle de
silence, on n'en est
pas là encore.
Tant que tu dances, je
pourrai parler,
encore, tant que tu
parles, je prétexte la
danse.



Note d'intention

#7 est un spectacle qui marque un paroxysme dans le parcours de Philippe Vuillermet. Profondément engagé, il s'inscrit dans une volonté d'aborder, de présenter la danse autrement.

Les espaces sont retravaillés, décalés pour installer les mouvements et la danse sur un plateau ambivalent. Sorte de table qui pourrait faire penser à un banquet, l'installation devient tantôt défilé à la limite du grotesque, tantôt plateau ou piédestal... on s'interroge sur la mise en mouvement, sur la présentation et finalement la monstration des artistes. De quoi sont-ils finalement l'instrument ? A moins que le but poursuivi soit d'élargir les possibles pour le public, multiplier les registres...

Un spectacle qui débute sur l'éternel recommencement, mais qui pourtant avance, cherche à dire et à dire le plus possible, de plus en plus vite... Rythmes lents et saccadés à la fois, absolument chorégraphiés suivant la ponctuation de la lecture du texte de Nicolas Pages "*je mange un œuf*". Le narrateur décrit trois mois de sa vie passée entre Lausanne, Londres et Mykonos. Texte radical qui évoque plus une forme (phrases très courtes sans majuscule, sans point) et qui décrit un quotidien débarrassé de toutes émotions. L'univers sonore est ici multiple, à la fois martelé par les mots qui s'enchaînent et par un son obsédant... où l'on cherche à enchaîner les ruptures, les arrêts pour mieux profiter des interludes laissées au hasard et suspendues dans le temps, aussi éphémères que l'articulation des corps.

Chorégraphie :
Philippe Vuillermet

Interprète :
comédien : Stéphane Buisson
danseurs : Aurélien Le Glaunex
Géraldine Mainguet
Thomas Regnier

Musique :
Marc Chalosse

Lumière :
Marco Pichard

Co-productions :
le Dôme théâtre Albertville
Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de la Savoie

Minimaliste, le spectacle joue l'altérité entre les interprètes et le narrateur, tous manipulés tour-à-tour par le texte ou la danse. Une matière qui donnent une consistance à une parole vaine, un discours sans propos ni intention. Ce sont bien les corps qui racontent, qui incarnent, qui vivent dans un univers étroit, à la limite de la claustrophobie et/ou de l'explosion. **Où l'on joue sur les contrastes, sur la concomitance d'univers improbables, où l'on met à mal finalement les registres connus pour aboutir à une fragilité des êtres et de ce qu'ils véhiculent.**

Où l'on aboutit à **une violence du discours, à une sublimation des corps, aussi bien grâce à une recherche précise dans l'écriture théâtralité générée par le texte.** Où l'on propose et suggère l'important, ce qui est tangible et qui le reste, où l'on entraîne le spectateur par une consécution d'émotions qu'il ne contrôle plus et qui lui échappe.

Philippe Vuillermet multiplie les approches et les registres pour continuer à nous bousculer, à faire un choix absolu, celui de la danse hors des sentiers battus.

Il croise les disciplines, crée un univers pétri de matière où les corps ne sont que prétexte. Il est question toujours du rapport à l'autre, dans un quotidien absurde.

Dans ses diverses approches, le chorégraphe affirme une liberté dans l'approche de la danse. Il écrit un manifeste pour une écriture libre au niveau du mouvement, un laisser aller et un lâcher prise dans ce qu'il considère comme étant une danse, mais une danse qui épouse les fragilités, les interrogations, les saccades et les doutes, la violence aussi. Une danse qui trahit une interprétation du monde contemporain sans concession. Une danse pour ravager la futilité, pour sublimer les corps en choisissant une simplicité absolue et radicale, une danse faite de contradiction... qui interroge notre propre compréhension et nous empêche de nous installer dans une délicieuse apathie devant un spectacle qui nous raconterait tout...

Equipes

CHOREGRAPHE



Philippe Vuillermet

Né en 1969. Vit et travaille à Chambéry. Diplômé des Beaux Arts de Dijon avec une spécialisation en écriture et en vidéo. Pendant ses études, rencontre la chorégraphe Kitsu Dubois qui propose des ateliers de danse en échange d'un regard de plasticien sur son travail. A réalisé des captations vidéos pour des spectacles d'Emmanuelle Huynh et Alain Buffard. Cadreur pour les Sujets à Vif d'Avignon pour 2009. Captations et montage vidéo pour de nombreuses compagnies locales (*Sixty Six, le Grand Jeté, Gambit, Compagnie Courrier de Nuit, Monsieur K...*). Met en place de nombreuses actions pédagogiques sur le département de la Savoie auprès d'écoles primaires, de collèges et de lycée. Réalise en 2012 un projet art contemporain (expositions photos et vidéo) en collaboration avec G. Edelein. Il entame une suite de performances avec des groupes d'amateurs pour les Nuits des musées (performance dans un cloître) et les Journées du Patrimoine (performance dans un parking souterrain). Avec #6, il regroupe sur scène 100 amateurs face à 1 danseur.

INTERPRETES



Thomas Regnier

Né en 1981. Vit à Lyon. Après une formation au CNR puis au CNSMD de Lyon où il collabore notamment avec Dominique Boivin, Michel Kelemenis, Myriam Naisy et Josu Zabala. Il travaille avec des chorégraphes tels que Odile Duboc (l'opéra *Cadmus et Hermione*), Yan Raballand, Hervé Koubi, Dominique Guilhaudin, en Belgique avec Claudio Bernardo, Frédérique Célé. En 2009, en collaboration avec Claire Vuillemin, ils créent le duo "*Les métamorphoses*". Il travaille actuellement avec Nicolas Hubert, Kirsten debrock, Michèle Muray et Didier Théron.



Stéphane Buisson

Né en 1974, vit à Chambéry. Comédien depuis plus de 10 ans. Il se forme au mime et à la commedia dell'arte avec Yves Doncques. Il aborde et explore des auteurs tels que Jean Anouilh, Jean Genet ou encore Remo Forlami entre autres. Oscillant entre l'intervention sociale et la réalisation de spectacle, il décide en 2009 de se former à la création et à la mise en scène de Théâtre Forum avec Joël Anderson et Rui Frati au célèbre Théâtre de l'Opprimé à Paris. En 2010, il imagine une action de remobilisation à l'emploi articulée autour de la pratique théâtrale : "Entracte". En 2012, il crée donc la compagnie "Trafic". Il dirige un groupe de comédiens amateurs, travaille sur un duo danse/théâtre avec Pascale Chambon. Il crée en 2013 la pièce *Seule(s)-1* d'après Moulin à parole d'Allan Bennett suivie de *Seul(s)-2* en 2015 d'après le film "Une journée particulière".



Aurélien Le Glaunec

Né en 1981. Vit à Lyon. Diplômé du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon en 2001, il collabore depuis avec la Cie Beau Geste – Dominique Boivin sur de nombreux spectacles et événements de la compagnie. Il travaille également de manière régulière et complice avec la Cie Contrepoint/Yan Raballand sur de nombreux spectacles et interventions en milieux scolaires. Il a également dansé pour d'autres compagnies comme La Vouivre/Bérengère Fournier Samuel Faccioli, Isabelle Lefèvre, François Veyrunes entre autres. Il crée la compagnie Wunderkammer en 2013.



Géraldine Mainguet

Née en 1966, vit à Chambéry. Obtient le diplôme au CNSMD de Lyon. Interprète dans de nombreuses compagnies comme l'Astragale, La Place Blanche, Gisèle Greau, Gambit, Philippe Trehet, Picomètre, Propos, La Baraka, La Trisande, Frédéric Cellé. Obtention du DE en 2002. En 2005 elle crée la Compagnie Sixty Six signe et interprète les solos *Corne de brume* et *360°*, ainsi qu'un duo *A l'infini* et une pièce jeune public *Saisons*.

MUSICIEN



Marc Chalosse

Instrumentiste (piano/claviers) et compositeur, il a étudié le Jazz à l'Eastman School of Music de Rochester (USA) et à New York avec Barry Harris et Andy Laverne. Il s'installe à Paris en 1989 et accompagne de nombreux Jazzmen (Robin Eubanks, Lonnie Plexico...). En 1993, il se passionne pour l'électronique musicale et forme en 1995 le groupe Toy Sun avec John Silverman et DJ Nem. Entre 2000 et 2004, il collabore avec Laurent Garnier. Il crée récemment le spectacle Off Maldoror dans le cadre du festival Musiques Démesurées de Clermont-Ferrand. Responsable de l'Art-Scène / La Fabrik, espace des musiques actuelles de la ville d'Issoire d'avril 2011 à mars 2014. Il occupe la fonction de directeur de l'APEJS depuis avril 2014.

LUMIÈRES



Marco Pichard

Né en 1967. Vit à Chambéry. Après une formation comme technicien éclairagiste, il travaille en tant qu'éclairagiste à l'Espace Malraux. Il travaille sur la lumière au théâtre Gérard Philipe et réalise la création lumière pour de nombreuses compagnies de danse et de théâtre.

Paroles du chorégraphe

Ce qui m'intéresse dans la danse, c'est la possibilité de dire les choses le plus justement possible. Elle est sans concession, c'est à dire qu'elle construit un langage cru, elle offre tous les registres du possible. Elle peut exploser les codes.

La fabrication du geste se puise dans des approches graphiques et architecturales.

Je pars du geste simple, comme autant de phrases ou de mots qui ne sont pas dit... Il y a dans le geste une partie de vérité et je le met en opposition à la parole qui me semble plus maîtrisée, plus réfléchie, plus "conscientisée". Le travail du geste se fait par l'émotion, je sais dire quel geste est utile pour la sensation qu'il procure, même si les choix restent très subjectifs. Tout cela dans une économie de moyen, c'est à dire que je me positionne dans un certain minimalisme : plutôt faire le choix de n'en dire pas assez que trop. Eviter la saturation, parier sur la possibilité de raconter une histoire avec peu d'éléments, donner des pistes sans trop dévoiler, laisser des incertitudes, permettre différentes interprétations.

Le travail se fait par une première proposition de gestes que je fais aux danseurs, ils sont retravaillés avec eux, puis assemblés et rediscutés et enfin rythmés.

Le travail commence toujours par la musique, souvent électronique minimale : l'installation d'un rythme, puis une rupture infime vient décupler l'effet, remplir l'espace et provoquer une grande excitation intérieure.

Je recherche aussi cela dans le mouvement, en remplaçant peut-être l'excitation par un sentiment de beauté, d'émotion provoqués par la présence des corps. L'ensemble du travail devient très graphique.

Je me sers de la noirceur qu'on peut trouver dans certaines relations humaines pour en tirer une énergie : en extraire et mettre en exergue cette possible futilité, parler de la fragilité de nos existences. Presque comme quelque chose de vain, d'inutile, de dérisoire tout en ayant conscience de leur beauté, de leur force. C'est cette dualité que j'aime faire apparaître dans mon travail.

Les thèmes abordés se situent entre l'espace qu'il existe entre l'individu et le groupe et réciproquement (#1, #3, #4, #5, IN/OUT)

La notion de vacuité est aussi très importante (#2, #6, #7)

Le choix des #

Partant du principe que je préfère susciter des histoires, laisser le spectateur le plus libre possible dans ses interprétations, il me semble que les titres, de par la présence de mots, conditionne, influence le propos.

L'utilisation des chiffres et du symbole # permet de rester dans quelque chose de très abstrait, de non figuratif. Ce principe évoque une certaine radicalité, elle suit le processus de création tel que je tente de l'insuffler dans les créations.

Présentation de la création #7

Le thème

Le thème abordé est celui de la vacuité : le quotidien qui se dit par le texte jusqu'à l'éccœurement, le trop plein. Et comment tout cela transforme les corps, les contraint, les fatigue.

La notion aussi de performance, d'expérimentation : le texte pris comme une matière, au même titre que les autres éléments que sont la danse, la musique et la lumière. Comment cela se joue sur un espace délimité, très contraint lui aussi. L'idée d'expérience totale, presque de l'ordre de la saturation...

Le texte

Pour cette dernière création, le point de départ du travail a été le texte de Nicolas Pages avec son premier roman, "je mange un œuf".

Ce roman paru en 1999 évoque, par une écriture utilisant des phrases très courtes sans majuscules et sans ponctuations, le quotidien de l'auteur partagé entre Lausanne, Londres et Mikonos. Ce procédé narratif installe un rythme très simple, très binaire. A ce niveau, il évoque pour moi une musique minimale.

Le quotidien qu'il évoque peut appartenir à tout le monde, il a quelque chose de très universel (je me lève, je me douche, je bois un café...), très narcissique aussi. Mais il parle d'autre chose : au fil du texte, on suit l'évolution de l'auteur, on s'installe dans sa vie. On devient témoin.

Mais surtout, il parle d'une certaine vacuité, par des phrases extrêmement simples, il est possible d'installer à l'intérieur les autres éléments : la danse, la musique et la lumière.

Il s'opère selon moi une certaine alchimie entre ces 4 éléments et le travail a été de les mettre en lien pour donner naissance à des rencontres fortuites, inespérées, improbables concourant à générer un sens que chacun aura au loisir de s'approprier.

L'espace entre le texte et la danse m'intéresse, mais aussi le passage entre la danse et le texte, mais encore lorsque le texte devient danse et réciproquement...

Le dispositif

Très vite le dispositif s'est imposé : d'un côté un type qui parle sans arrêt, au bout d'une table, ou alors, c'est un banquet, ou un podium de défilé... Il s'agit encore une fois de brouiller les codes, laisser le spectateur la liberté de se faire sa propre histoire.

Il y a aussi la possibilité de présenter quelque chose de très graphique avec l'idée de contraindre la danse, de générer des gestes particuliers avec ce procédé.

Le dispositif est constitué de 8 praticables qui évoquent l'idée d'un banquet, d'une table de conférence.

La danse

La danse s'installe dans un cadre, elle joue avec le texte. Elle a été écrite d'une façon un peu provocante, gênante, tantôt avec des rencontres précises, tantôt avec un lâché prise qui viendra à un moment percuter le texte.

Je souhaite une danse précise, nette. Une envie de faire ressortir la personnalité des interprètes tout en laissant une sensation d'ensemble: tisser des histoires, des complots, des combinaisons dont on ne perçoit pas vraiment les raisons. Le travail est de générer une certaine tension, une nervosité qui se concrétise par une succession de pauses, d'étirements du temps.

Les gestes évoquent souvent des images, ils se veulent ambiguës et cette impression est renforcée par l'écoute des mots qui vont venir, au hasard des rencontres teinter les gestes en leur infligent des sens.

Les interprètes - 3 danseurs et 1 comédien.

Le travail se fait en commun, le texte vient rythmer les repères des danseurs. La diction et le rythme du comédien viennent teinter l'interprétation des danseurs. Le tout se joue dans une partition assez précise, même si des décalages se font naturellement : il y a des lieux de rendez-vous en même temps que la musique et la lumière. Le jeu du comédien reste assez neutre, toutefois, la diction rapide le met en état d'hyper ventilation : son corps et son attitude se transforment, au même titre que les danseurs sont contraints par le texte dans son rythme, sa vitesse et son volume. L'utilisation du micro ou de fiches permettent de brouiller les pistes : tour à tour conférencier, homme en lutte avec sa volonté de dire des choses violentes dans le rapport avec les danseurs...

La musique

Première collaboration avec Marc Chalosse. Musicien ayant une forte expérience en musique électronique. La musique s'est construite au départ avec le texte. Le travail s'est focalisé sur la possible rencontre entre ces 2 éléments. La musique, comme le texte, omniprésente, participe à la saturation de l'espace. Elle vient recouvrir de temps en temps le texte, donner le pas aux danseurs ou s'arrêter brutalement, conditionnant l'ensemble des autres éléments.

Musique minimale, construite pour teinter et enrichir le propos. Elle donne une clé de lecture et participe de ce fait à l'impression d'une lutte entre le texte, la musique, la danse...

La lumière

Élément à part entière, elle vient souligner le côté graphique de la pièce. Comme à chaque création de iXcompagnie, Marc Pichard orchestre l'ensemble avec mon regard de plasticien et graphiste. La lumière participe à la saturation de l'espace, elle le met aussi en vibration, vient souligner les corps pour leur donner leur puissance évocatrice et leur permettre d'asseoir leurs présences.